

# Le dire t l'écrire

ateliers d'écriture - histoires de vie

NUMERO 160

22 NOVEMBRE 2015

[www.ledireetlecrire.com](http://www.ledireetlecrire.com)



## Justifier NON ! Comprendre OUI !

Guerre, barbares, fous de Dieu, peur, effroi... Voilà les mots, les expressions qui envahissent tous les médias depuis plus d'une semaine, voire toutes les discussions entre les citoyens à juste titre horrifiés.

Certains s'élèvent contre toute réflexion sur les causes et conséquences de ces actes barbares. Au nom des victimes, jouant sur une émotion légitime, ils interdisent d'essayer de comprendre.

Comprendre serait pour eux le premier pas vers la justification. Ce même procès avait été fait en son temps à Robert Merle quand, dans son beau roman « La mort est mon métier », il tentait d'expliquer la trajectoire sociale et personnelle du commandant du camp d'Auschwitz.

L'association LE DIRE ET L'ECRIRE n'a pas vocation à analyser les différentes situations politico-sociales auxquelles nous sommes confrontés.

Mais en amoureux de l'écrit, en êtres sensibles et néanmoins pensants, nous avons eu envie de proposer à chacun (et aussi à nous-mêmes) des éléments de réflexion en mettant en avant quelques livres, articles, voire chroniques de radio. Tout choix est obligatoirement subjectif, néanmoins les documents proposés ne l'ont pas été parce que nous serions obligatoirement d'accord en tout point avec leur auteur(e), mais parce qu'ils nous donnent à réfléchir.

Dans sa chronique parue dans Le Monde, Laurent Mauvignier écrit : « Les livres qui font naître la complexité du monde, son épaisseur, à partir de la singularité des êtres, des expériences humaines, eux, peuvent nous donner à penser la violence, les attentats, la solitude, mais aussi la solidarité, le partage, le besoin de vivre ».

Puissent les livres et articles que nous vous proposons nous permettre d'aller dans ce sens.



### Informations :

Toutes les mises à jour du site sont disponibles [ICI](#).

### Le calendrier des événements

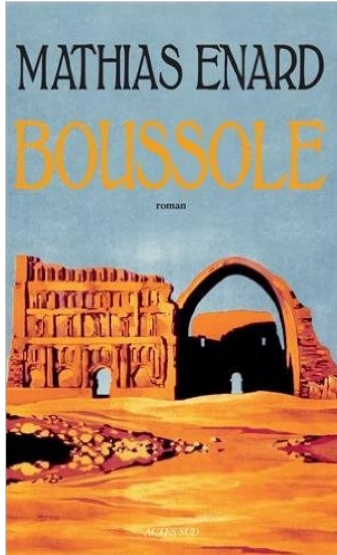


### Les festivals et salons du livre

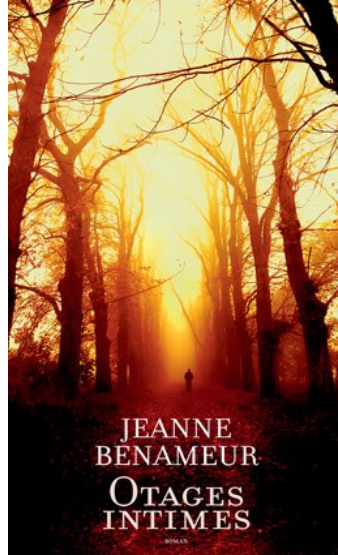


[Pour se désabonner](#)

## Des romans



... Tissée de destinations lointaines et de rencontres marquantes au fil de destins voyageurs - séjours universitaires ou archéologiques, débats historiques ou philologiques -, cette histoire est celle d'une main tendue, d'un désir pur de mélanges et de découvertes que l'actualité contemporaine vient gifler. Et le tragique écho de ce fiévreux élan brisé résonne dans l'âme blessée des personnages comme il traverse le livre. Voyage autour d'une chambre, panorama d'un double amour impossible, d'un double rendez-vous manqué, *Boussole* est le témoignage d'une rencontre déterminante, de métissages profonds et d'infinales folies -l'inventaire amoureux de l'incroyable apport de l'Orient à la culture et à l'identité occidentales. Sur le pouvoir et les impuissances de la fascination, sur la solitude de l'esthète et l'évasive préservation des traces, l'auteur de *Zone* orchestre une quête éperdue et délibérée de l'autre en soi et s'y montre vertigineux d'érudition, irrésistible de mélancolie et déchirant de lucidité.

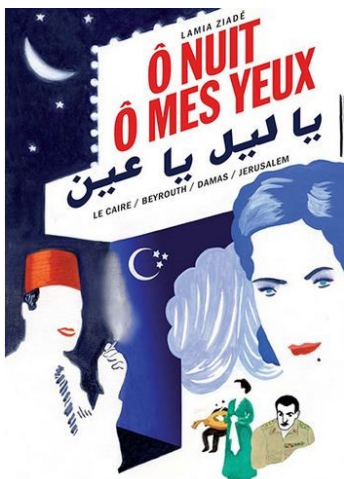


Photographe de guerre, Étienne a toujours su aller au plus près du danger pour porter témoignage. En reportage dans une ville à feu et à sang, il est pris en otage. Quand enfin il est libéré, l'ampleur de ce qu'il lui reste à réapprivoiser le jette dans un nouveau vertige, une autre forme de péril. De retour au village de l'enfance, auprès de sa mère, il tente de reconstituer le cocon originel, un centre depuis lequel il pourrait reprendre langue avec le monde. Au contact d'une nature sauvage, familière mais sans complaisance, il peut enfin se laisser retraverser par les images du chaos. Ces trois-là se retrouvent autour des gestes suspendus du passé, dans l'urgence de la question cruciale : quelle est la part d'otage en chacun de nous ? De la fureur au silence, Jeanne Benameur habite la solitude de l'otage après la libération. *Otages intimes* trace les chemins de la liberté vraie, celle qu'on ne trouve qu'en atteignant l'intime de soi. ...



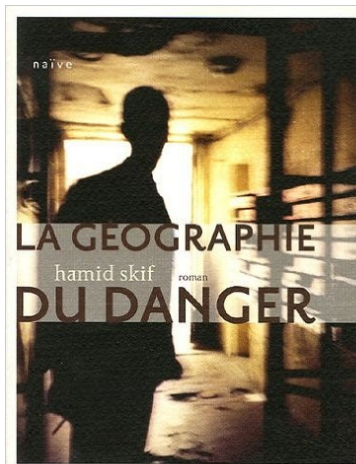
L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, «délégué» de Yolah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questions. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il se lance dans une enquête sur l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion. Boualem Sansal s'est imposé comme une des voix majeures de la littérature contemporaine. Au fil d'un récit débridé, plein d'innocence goguenarde, d'inventions cocasses ou inquiétantes, il s'inscrit dans la filiation d'Orwell pour brocarder les dérives et l'hypocrisie du radicalisme religieux qui menace les démocraties.

## Des romans

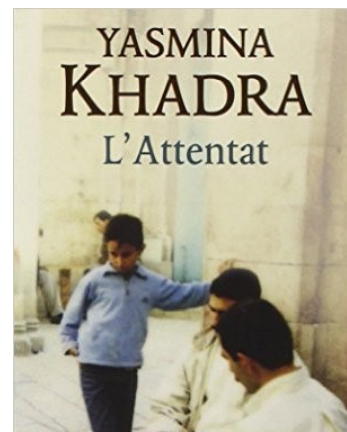


Dans ce livre il y a les cabarets du Caire, les studios, villas, casinos du Caire, les maris, les amants, l'alcool, les somnifères, l'argent, les suicides, les brownings, les scandales, les palaces. Il y a le chant, la musique, la voix, les ovations, les triomphes, la gloire. Il y a l'audace, le génie, l'aventure, la tragédie.

Il y a des poètes et des émirs, des danseuses, des banquiers, des officiers, des imams, des cheikhs, des actrices, des khawagates, des musiciens, des vamps, des noctambules, des révoltés, des sultans, des pachas, des beys, des espionnes, des prodiges, des rois d'Egypte et la cour. D'éminents journalistes, de célèbres compositeurs, des patronnes de clubs, des grands chambellans, des joueurs de oud. Il y a la petite paysanne du delta et la princesse druze, le fils du muezzin et le chanteur solitaire, la star juive et le colonel héroïque. Il y a Asmahan, Oum Kalthoum, Abdelwahab, Farid el Atrache, Samia Gamal, Leila Mourad, Nour el Hoda, Sabah, Fayrouz, il y a les astres de l'orient. Il y a la classe, le glamour, la touche, le style. Il y a l'amour, la passion, la haine, la vengeance...



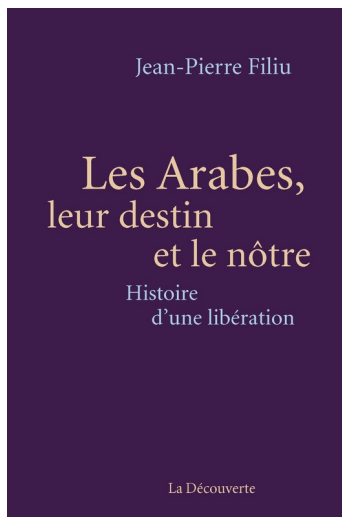
" Les patronymes que je m'attribue sont fonction de l'employeur. Je suis turc, arabe, berbère, iranien, kurde, gitan, cubain, bosniaque, albanais, roumain, tchéchène, mexicain, brésilien ou chilien au gré des nécessités. J'habite les lieux de ma métamorphose. " Un sans-papiers vit depuis des mois terré dans une chambre de bonne. Observant par la lucarne les habitants de l'immeuble d'en face, le jeune homme se remémore son passé, fait défiler les figures pittoresques ou sinistres de l'exil et attend jour après jour la visite de Michel, l'étudiant qui l'héberge et le ravitaille en secret. Plus qu'une méditation sur le partage du monde, ce roman incandescent permet au lecteur de ressentir, au plus intime de lui-même, la peur et la misère des clandestins, la douleur du malentendu. " La voix de Hamid Skif est de celles qu'on préférerait ne pas entendre car elles sont trop émouvantes et trop proches. " Der Spiegel.



Amine, chirurgien israélien d'origine palestinienne, a toujours refusé de prendre parti dans le conflit qui oppose son peuple d'origine et son peuple d'adoption, et s'est entièrement consacré à son métier et à sa femme, Sihem, qu'il adore. Jusqu'au jour où, au cœur de Tel Aviv, un kamikaze se fait sauter dans un restaurant, semant la mort et la désolation. Toute la journée, Amine opère les victimes de l'attentat, avec pour tout réconfort l'espoir de trouver le soir l'apaisement dans les bras de Sihem. Mais quand il rentre enfin chez lui, au milieu de la nuit, elle n'est pas là. C'est à l'hôpital, où le rappelle son ami Naveed, un haut fonctionnaire de la police, qu'il apprend la nouvelle terrifiante : non seulement il doit reconnaître le corps mutilé de sa femme mais on l'accuse elle, Sihem, d'être la kamikaze... Amine ne peut tout d'abord admettre que sa femme, qui n'a jamais manifesté un attachement particulier à la cause palestinienne, ait pu commettre un acte aussi barbare. Pourtant, il doit se résoudre à accepter l'impossible quand il reçoit le mot qu'elle lui a laissé. Alors, pour comprendre comment elle a pu en arriver à une telle extrémité, il s'efforce de rencontrer tous ceux qui l'ont poussée à ce geste fou. Et doit écouter sans répit une vérité qu'il ne peut pas entendre.

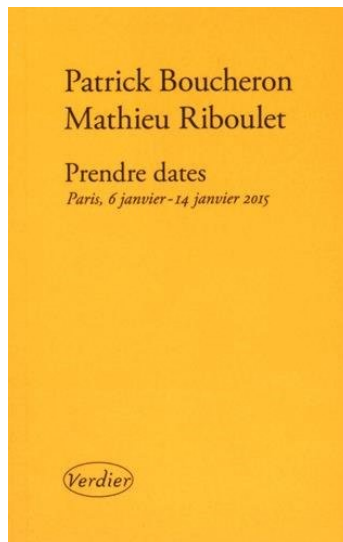


## Des essais

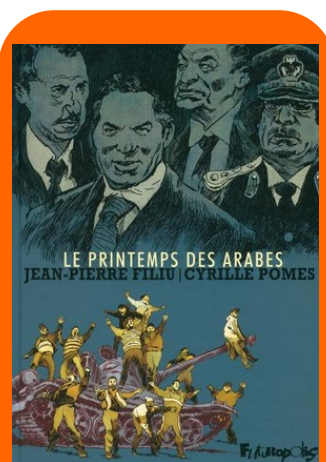


... Cette « histoire commune » qui a fait le malheur des Arabes ne doit pas faire oublier une autre histoire, largement méconnue : une histoire d'émancipation intellectuelle, celle des « Lumières arabes » du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi une histoire d'ébullition démocratique et de révoltes sociales, souvent écrasées dans le sang. Autant de tentatives pour se libérer du joug occidental et de l'oppression des despotes, afin de pouvoir, enfin, écrire sa propre histoire.

Sous la plume de Jean-Pierre Filiu, les convulsions du présent se prêtent alors à une autre lecture, remplie d'espoir : dans la tragédie, un nouveau monde arabe est en train de naître sous nos yeux.



Les échanges qu'on va lire, et bien plus encore les événements qui les ont provoqués et ceux qui y sont évoqués, nous font violence, à l'un, historien, comme à l'autre, écrivain, peu enclins par nature à parler d'actualité. Il nous a pourtant été nécessaire de les coucher sur le papier, non pour commenter, énoncer ou juger, mais pour faire état de cet état d'esprit qui nous a envahis brusquement au fil de ces journées qui ont, non pas changé la donne, mais tranché les positions. C'est cela, le point commun de nos métiers : livrer des récits, parler après que la mort est passée. Ce récit-là est une contribution, avant que l'histoire ne se fige et que les pages se tournent. Nous souhaitons qu'il soit débattu, repris, démenti, en un mot qu'il vive bien au-delà de nous et ne reste pas sur le carreau comme les dix-sept corps assassinés et les trois corps assassins, à Paris, en janvier 2015.



### Le Printemps des Arabes

Une BD de Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomès

Edition : Futuropolis

Juin 2013

## Des articles dans la presse



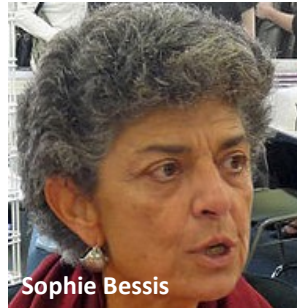
Edgar Morin

Ce ne sont plus des attentats. Avec une action meurtrière massive menée en six lieux simultanés, la stratégie, donc la guerre est entrée dans Paris. Il y avait des partisans de Daech ici et là. Maintenant Daech est chez nous. Il ne s'agit pas d'une guerre de religions. Il s'agit de la guerre d'une secte fanatique issue de l'islam contre toute société, y compris islamique, qui soit autre qu'un totalitarisme religieux.

Rappelons que si les sources de Daech sont endogènes à l'Islam, y constituant une minorité démoniaque qui croit lutter contre le Démon, c'est l'Occident, notamment américain, qui a été l'apprenti sorcier délivrant les forces aveugles qui se sont alors déchaînées.

Ajoutons que si nous sommes dans le droit, cessons de nous sanctifier. Continuons à dénoncer leurs monstruosité ici et là-bas, mais ne soyons pas aveugles sur les nôtres, là-bas. Car nous utilisons aussi, à notre mode occidental, tueries et terreur : ce que frappent drones et bombardiers sont principalement non des militaires, mais des populations....

*(paru dans Le Monde)*



Sophie Bessis



Mohamed Harbi

Soyons réalistes, demandons l'impossible, clamaient dans les rues de Paris les utopistes de mai 1968. Etre réaliste aujourd'hui, c'est réclamer à ceux qui gouvernent d'aller aux racines de ce mal qui, le 13 novembre, a tué au moins 129 personnes dans la capitale française. Elles sont multiples, et il n'est pas question d'en faire ici l'inventaire. Nous n'évoquerons ni l'abandon des banlieues, ni l'école, ni la reproduction endogamique d'élites hexagonales incapables de lire la complexité du monde. Nous mesurons la multiplicité des causes de l'expansion de l'islamisme radical. Comme nous savons à quel point l'étroitesse des rapports entretenus dans tout le monde arabe entre les sphères politique et religieuse a pu faciliter son émergence, nous n'avons aucune intention simplificatrice. Mais, aujourd'hui, c'est la politique internationale d'une France blessée, et de l'ensemble du monde occidental, que nous voulons interroger....

*(paru dans Le Monde)*

... En ces journées où nous sommes saisis par le drame, la direction que prennent mes pensées me ramène à Beyrouth où, la veille de ce funeste vendredi, les mêmes mains meurtrières ont frappé, les mêmes discours apocalyptiques ont semé la terreur, où des morts par dizaines et des blessés par centaines sont tombés. Et pourtant nul monument, à New York ni Sydney ne s'est éclairé aux couleurs du drapeau libanais, nul système d'alerte Facebook n'a été déclenché pour permettre de se signaler en sécurité, et l'on n'a pas, sur les fenêtres, allumé de bougies. Disant cela, j'ai conscience de m'engager sur un terrain glissant puisque cette rhétorique est aussi empruntée par des prodjihadistes qui mettent sur un même plan les victimes des sauvages attaques de Paris et les morts des guerres « impérialistes » dans le monde musulman. S'il ne peut s'agir un instant de trouver des excuses aux barbares qui répandent la mort - et la répandent avant tout chez eux, en Irak, en Syrie, au Liban - force est de constater que les démocraties occidentales depuis trop longtemps se comportent d'une façon ...

*(paru dans L'Humanité)*

## Des articles dans la presse



Gérard Chaliand

Les attaques contre Paris étaient prévisibles depuis longtemps. Déjà, du temps d'Al-Qaida, la France était située en tête de la liste des pays que promettaient de frapper les djihadistes. Nos engagements militaires ont exacerbé cet objectif déclaré. Je note surtout la minutie de la préparation et son indiscutable impact. Mais, au-delà du caractère tragique de ces événements, les autorités françaises ne peuvent plus s'en tenir à des propos fermes. Elles doivent passer à des décisions fermes. Déclamer que « nous sommes en guerre » (alors qu'il s'agit d'un conflit), soit. Mais où sont les mesures de guerre? Je ne les vois nulle part. Nous avons projeté nos forces militaires à l'extérieur, dans une demi-douzaine de théâtres d'opération. Sur le territoire français, le plan Vigipirate n'a d'efficacité que symbolique et nous n'avons rien fait sur le plan législatif. Il est grand temps de passer aux choses sérieuses. Il faut arrêter de suspecter des suspects, ne plus attendre qu'ils nuisent ....

(paru dans *La Croix*)



Laurent Mauvignier

Je ne vois pas comment les attentats qui nous frappent, à force d'habiter nos pensées, pourraient ne pas habiter nos livres.

Voilà en quoi revient, pour moi, cette question d'écrire avec la mort, avec le réel, avec la violence qui nous entoure et nous concerne. On peut y répondre en écrivant des livres, certains le feront ; on peut aussi y répondre en refusant aux terroristes le pouvoir de coloniser notre esprit et notre travail. C'est une question qu'il faut se poser, qu'on se pose toujours : comment ramener ce qui nous ébranle dans le champ de nos interrogations, sans rien céder de ce que nous sommes.

Car la littérature doit prendre le temps de mesurer l'impact de ce que notre vie subit. Elle ne doit pas se laisser corrompre – comme l'acidité corrompt – par l'émotion et la sidération. L'écrivain doit prendre le temps de la mise en perspective, et, dans le cas des romanciers, prendre le temps d'interroger la violence par le prisme de sa pratique, qui n'est ni celle de la philosophie, ni celle de la sociologie, de la psychologie, etc., mais qui pourtant les enveloppe et les concentre dans ces expériences simulées qu'on appelle *fiction*....

(paru dans *Le Monde*)

### Et lire

◆ « **Des mots pour la vie** » dans « *Le Monde des livres* » du 20/11/2015

◆ « **Résister à la terreur** » dans le n° 83 de « *1 hebdo* » du 18/11/2015

### Et écouter

◆ « **Ne renoncez à rien** », chronique de François Morel sur France Inter le 20/11/2015

◆ « **Après une soirée patriote au Beaujolais nouveau** », chronique de Charline Vanhoenacker, le 20/11/2015 sur France Inter



## L'état d'urgence en 5 questions

A la suite des attentats du vendredi 13 novembre, le Conseil des ministres a décrété, à compter du 14 novembre minuit, l'état d'urgence en métropole et en Corse, conformément à la loi du 3 avril 1955 – toujours valide sous la V<sup>e</sup> République – qui le permet « *soit en cas de péril imminent résultant d'atteintes graves à l'ordre public, soit en cas d'événements présentant, par leur nature et leur gravité, le caractère de calamité publique* ».

### 1/ De quoi s'agit-il ?

La déclaration de l'état d'urgence permet de limiter à certains moments et dans certains lieux les libertés : liberté de circulation des personnes et des véhicules, interdiction de séjour, assignation à résidence, fermeture de salles de spectacles, de débits de boissons, interdiction de réunions, réquisition des armes.

Le décret du 14 novembre y ajoute une « *disposition expresse* » qu'autorise la loi de 1955, permettant aux autorités d'ordonner des perquisitions à domicile de jour et de nuit (ce qui dessaisit la justice) et de contrôler les médias. Initialement, d'après la loi de 1955, l'état d'urgence ne pouvait être établi qu'après un vote du Parlement. Mais une ordonnance de 1960 voulue par de Gaulle autorise le gouvernement à décréter seul, sans vote, l'état d'urgence pour une durée de douze jours. Au-delà, sa prorogation nécessite le vote d'une loi qui en fixe la durée. De Gaulle souhaitait alors renforcer son pouvoir face à une armée d'Algérie incertaine, notamment compromise à Alger lors de la « semaine des Barricades » des ultras d'Algérie.

L'état d'urgence est donc clairement un régime d'exception, au même titre que les pleins pouvoirs au président de la République (permis par l'article 16 de la Constitution de la V<sup>e</sup> République, qui lui donne de fait tous les pouvoirs « *lorsque les institutions de la République, l'indépendance de la Nation, l'intégrité de son territoire ou l'exécution de ses engagements internationaux sont menacées d'une manière grave et immédiate et que le fonctionnement régulier des pouvoirs publics constitutionnels est interrompu* ») ....

(paru dans *Alternatives Economiques*)



## Interview de Marc Trévédic, ancien juge anti-terroriste

### **Vous aviez prédit en septembre un attentat de masse. Que faut-il faire maintenant ?**

« Nous avons besoin de bras, dans le renseignement, la justice, la police, mais pas de lois supplémentaires. C'est un mal français. À chaque attentat, on fait une loi. Qui ne sert à rien. Il faut fluidifier le passage du renseignement vers le judiciaire à propos d'individus dangereux pour qu'on cherche des preuves contre eux et qu'on les arrête. Quand vous avez un tel potentiel de personnes radicalisées, il faut se mettre à niveau. »

### **Après chaque attentat, on découvre que les suspects étaient identifiés, voire même fichés « S » par le renseignement. Mais à quoi cela sert-il ?**

« Le renseignement identifie un individu en voie de radicalisation. Mais l'enjeu est de passer au judiciaire, de réunir des preuves qui permettent de l'arrêter. C'est notre système. Alors à moins que l'on change de régime, que l'on sorte de la démocratie, il fonctionne comme cela... La fiche S, c'est une alerte. Que tout le monde soit averti quand le gars passe une frontière, revient de Turquie, de Syrie. Je le répète : si vous mettez en face le nombre de fonctionnaires de police spécialisés et le nombre de radicalisés, il y a moins d'un fonctionnaire par cible. » ...

(parue sur [le dauphine.com](http://le-dauphine.com))